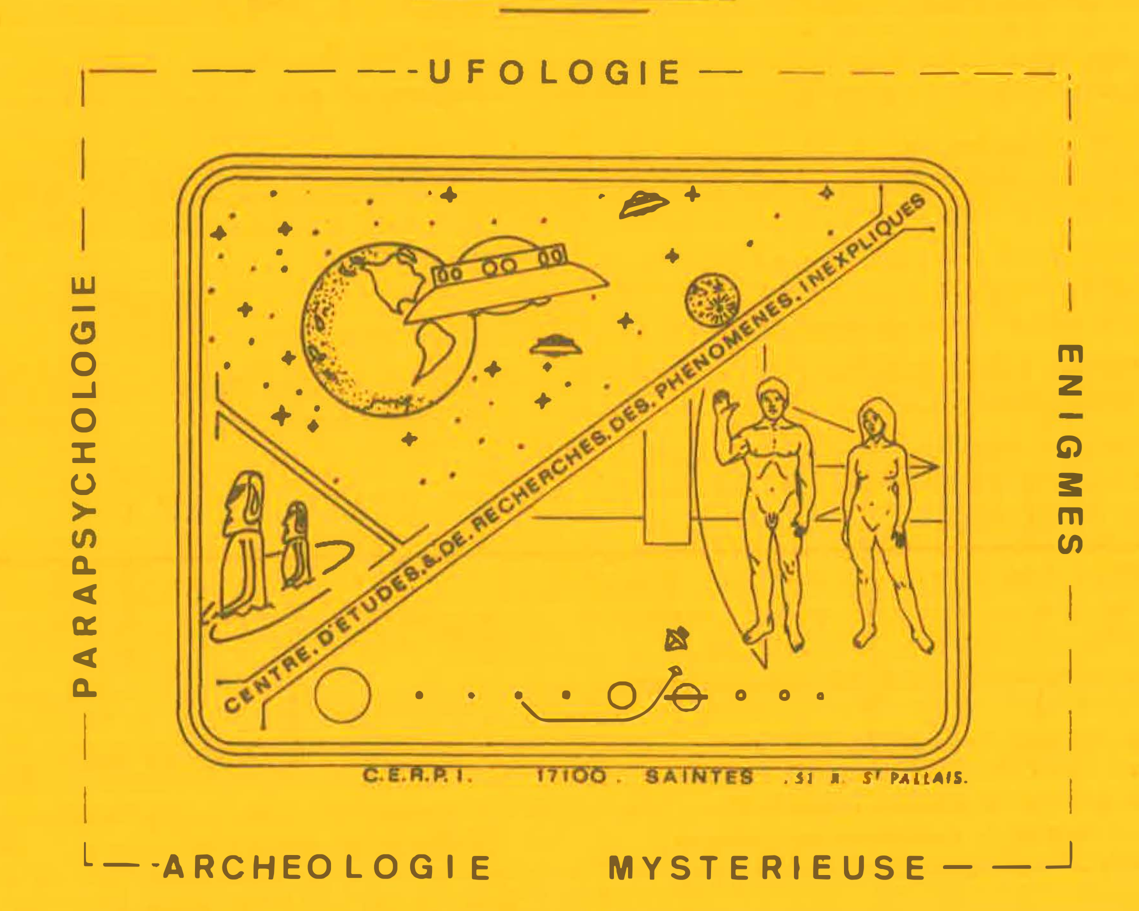
CERPI

Centre d'études et de recherches des phénomènes inexpliqués

51 rue St Pallais SAINTES

LA DERNIERE DEMARCHE DE LA RAISON EST DE RECONNAITRE QU'IL Y A UNE INFINITE DE CHOSES QUI LA SURPASSE.

BLAISE PASCAL



nº 17 - juin 78 - 5f

CERPI : revue charentaise bimestrielle
===== sur les phénomènes inexpliqués 16 bis, rue St-Pallais 17100 SAINTES

Correspondant : Claude SOURIS 6, rue des Vendanges 17100 SAINTES
Tél. (46) 93.22.09

Comité de rédaction : Claude SOURIS - Guy WASCOWISKI - Alain KIM -
Robert SOURIS - Bernard MARSIN.

* * * * * * * *

Le C.E.R.P.I. (Centre d'Etudes et de Recherches des Phénomènes Inexpliqués) assure la délégation du CUFOS-France pour les départements de la Charente et de la Charente-Maritime. "Center For Ufo Studies" (CUFOS) 924 CHICAGO Avenue Evanston - Illinois U.S.A. (Dr J. Allen HYNEK, astrophysicien, directeur) CUFOS-France, délégué national Jean-Louis BROCHARD 17, rue du Goh-Velenec 56640 PORT-NAVALO.

Tarif d'Abonnement

France

6 numéros = 26 F (envoi domicile)

Pour les abonnements, adressez-vous à Elisabeth RESTAU
3, place du Grand Fief - 5e étage
Appart. 232 - 17100 SAINTES

Petites annonces

Tarif pour 30 lettres par ligne................ 3 F
(nom et adresse gratuits)

Membres C.E.R.P.I. .. 1 F
(mêmes conditions)

Les idées et opinions émises dans les articles CERPI n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Toutes les personnes désirant faire paraître un article, doivent envoyer celui-ci à la rédaction, dactylographié sur feuille blanche 210/297.
Les copies destinées à être insérées dans "CERPI" seront examinées par l'équipe rédactionnelle.
Tout texte à tendance politique, religieuse ou publicitaire sera refusé.

SOMMAIRE (pages)

Président d'honneur et membre fondateur : Michel SOURIS.

EDITORIAL

Mes amis du C.E.R.P.I. me disent que je suis un utopiste, et ils ont certainement raison. Cependant, je crois, parce que c'est mon rôle, mais aussi mon intime conviction, que mes utopies concernant notre groupe se réaliseront. D'ailleurs lorsquevous lirez ces quelques lignes, la réunion semestrielle aura eu lieu et un grand pas en avant, je le souhaite sincèrement, aura été franchi.

Je crois, je sais que le C.E.R.P.I. n'est pas une association comme les autres. Vous n'avez pas adhéré au C.E.R.P.I. sur un coup de tête ou parce qu'un jour vous avez eu un intérêt pour les O.V.N.I. ou la parapsychologie. Non. Si vous avez adhéré au C.E.R.P.I., c'est parce que vous avez obéi à une motivation plus profonde, c'est parce que vous vous êtes découvert un besoin, une curiosité intense pour tout ce qui touche au mystérieux et j'emploie ce mot dans son sens le plus noble. C'est aussi parce que vous avez su faire la différence entre la science-fiction et la réalité, la passivité et la recherche.

Peut-être, et c'est bien normal, êtes-vous plus attiré par une des activités du C.E.R.P.I. (O.V.N.I., parapsychologie, archéolgie mystérieuse). Aussi, je vous invite quelques instants de réflexion, avec pour question : "Quelles ont été jusqu'à ce jour mes activités au sein du CERPI?".

Le bureau du C.E.R.P.I. se pose une autre question :"Avons nous fait ce qu'il fallait faire pour intéresser nos adhérents ? Et les faire participer à nos activités ?". Se poser des questions, c'est déjà en partie les résoudre et nous allons ensemble nous y efforcer. Seuls, nous ne pouvons pas grand chose, mais avec votre aide nous pouvons aller très loin, à nous de la susciter, à vous de nous l'offrir ; aussi, chacun d'entre nous aura pleinement justifié son adhésion, et le C.E.R.P.I. donnera tous les espoirs que nous avons mis en lui pour le plus grand bénéfice de chacun d'entre nous.

Ecrivez nous.
Téléphonez nous.
Venez nous voir.
Faites nous part de vos idées.

Le Président.

Vénus




Deux phases de la planète : en croissant, le 3 octobre 1943, et au voisinage du quartier, le 6 novembre 1943 (Clichés Camichel, Observatoire du Pic du Midi).

Deuxième planète du système solaire, communément appelée "étoile du Berger", elle est connue depuis la plus haute antiquité. Les anciens croyaient reconnaître en elle deux astres différents "Hesperos" ou "Eospheros" selon qu'elle apparaissait le matin ou le soir.

Elle porte actuellement le nom que les Romains donnaient à la déesse de l'amour et de la beauté.

C'est l'astre le plus brillant du ciel après le soleil et la lune.

Il arrive que Vénus soit visible quatre heures avant le lever du soleil (on l'appelle alors "étoile du matin") ou quatre heures après son coucher ("étoile du soir"), mais on ne la voit jamais au coeur de la nuit, étant trop proche du soleil.

Vénus apparaît quelquefois comme un croissant car en effet comme la lune, cette planète a des phases.

Les caractéristiques de cette planète :

- diamètre équatorial 12 249 Km (la terre fait 12 757 Km),
- masse 0,817 fois celle de la terre,
- densité 5,15 par rapport à l'eau,
- gravité 0,89 (à l'équateur).

Révolution et rotation :

- distance par rapport au soleil 107 millions de Km à sa périhélie et 109 millions de Km à son aphélie,
- révolution sidérale 224,7 jours (1),
- révolution synodique 584 jours (2),
- rotation 243 jours en sens rétrograde,
- rotation de son atmosphère en sens direct en un peu plus de 4 jours,
- inclinaison de son orbite moins de 3° sur l'écliptique ; de ce fait il n'y a pas de saisons.

Aspect :

- Observable à l'oeil nu,
- lorsque son éclat est au maximum, magnitude de - 4,4,
- aucun détail discernable à la lunette,
- existence de taches par les photos prises en lumière ultra-violette.

Constitution :

- température 470° C (le plomb serait liquide),
- luminosité du ciel diurne (toujours nuageux) avec le soleil à 30° du zénith est de 100 watts par m2, soit 14 000 lux,
- nuages entre 49 Km et 65 Km d'altitude et se déplacent à 100 m/s,
- pression atmosphérique au sol 95 Kg/cm2,
- densité de l'atmosphère 70 g par litre,
- composition de l'atmosphère : 97 % de gaz carbonique CO_2, le reste est fait d'azote, d'oxygène et d'argon,
- composition des nuages : sorte de brouillard fait de milliards de gouttelettes d'un micron, sorte d'aérosol en suspension dans le gaz carbonique. Ces gouttelettes sont faites d'acide sulfurique et d'acide chlorydrique dégagés naguère par la réaction entre le CO_2 et les terrains portés à 500° C.
  Il n'y a pas de vapeur d'eau à l'état libre.
- pas de champ magnétique, pas de magnétosphère,
- à la surface , les roches examinées sont des morceaux bruts de densité 2,3, non altérées en surface, traduisant un équilibre entre les silicates neutres et la gaz carbonique chaud de l'atmosphère.

Aucun satellite à la planète Vénus.

(1) révolution sidérale : temps que met la planète pour faire un tour complet autour du soleil.

(2) révolution synodique : temps au bout duquel le soleil la terre et la planète en question sont alignés.

* *

SOIREE MENSUELLE C.E.R.P.I

Cette soirée du 29 juillet 1978 a eu lieu chez Mr et Mme Luc KERANGER à Montils, cadre campagnard très agréable.

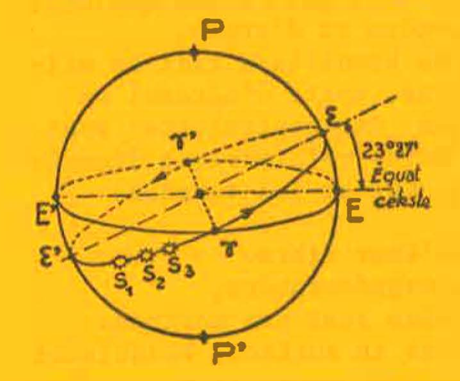
Au cours de cette réunion amicale, nous avons participé à une profonde relaxation collective et trois personnes sur sept sont entrées dans un sommeil hypnotique assez rapidement. Toujours sous hypnose, deux sujets, se trouvant dans deux pièces différentes, ont fait de la télépathie, les essais se sont avérés forts concluants.

La réunion s'est terminée très tard, mais elle fait partie des soirées C.E.R.P.I. les plus intéressantes.

☼ ☼ ☼

COSMOGRAPHIE

le Soleil



ÉCLIPTIQUE (Suite du n° 16 p. 5)

Connaissant chaque jour l'ascension droite et la déclinaison du soleil, nous pouvons repérer ses positions successives sur la sphère céleste.

On constate que toutes les positions journalières successives se répartissent très sensiblement sur un grand cercle de la sphère céleste *qu'on appelle "l'écliptique"* et dont le plan fait un angle de 23° 27' avec le plan de l'équateur (fig. 1).

(Le nom d'écliptique provient du fait que les éclipses de lune et de soleil ne peuvent se produire que si la lune se trouve dans le plan du grand cercle considéré, comme nous le verrons ultérieurement.)

Donc : *L'écliptique est le grand cercle de la sphère céleste que semble décrire le soleil dans le sens direct pour un observateur debout sur le plan de l'équateur, ayant le pôle nord au-dessus de lui.*

ÉQUINOXES, SOLTICES, SAISONS. — La position γ du soleil pour laquelle la déclinaison cesse d'être négative pour devenir positive est appelée *point vernal* ou *équinoxe de printemps*.

Le point γ' diamétralement opposé est l'*équinoxe d'automne*.

Le point ε correspondant à la déclinaison maxima 23° 27' est le *soltice d'été*.

Le point ε' correspondant à la déclinaison minima - 23° 27' est le *soltice d'hiver*.

Les noms d'équinoxes donnés aux points γ et γ', intersections de l'écliptique et de l'équateur céleste, seront justifiés ultérieurement.

Les noms de soltices donnés aux points ε et ε' expriment que la déclinaison, passant par un extremum, varie peu d'un jour à l'autre quand le soleil est voisin de l'un ou l'autre de ces points (du latin "sol stat" le soleil s'arrête).

Quand le soleil est :

1°) -- sur l'arc $\widehat{\gamma\varepsilon}$ c'est la *saison de printemps*,

2°) -- sur l'arc $\widehat{\varepsilon\gamma'}$ c'est la *saison d'été*,

3°) -- sur l'arc $\widehat{\gamma'\varepsilon'}$ c'est la *saison d'automne*,

4°) -- sur l'arc $\widehat{\varepsilon'\gamma}$ c'est la *saison d'hiver*.

Le point γ étant choisi pour origine des ascensions droites, sa position doit être connue très exactement. Or, il est peu probable que le soleil se trouve au méridien du lieu d'observation au moment précis où il passe par γ. Mais des observations du soleil avant et après son passage par le point γ permettent de déterminer avec précision la position de ce point.

Suite dans le n° 18.

ENQUETES C.E.R.P.I.

Enquête C.E.R.P.I. n° 3

du Secteur
de la CHARENTE

<u>Lieu</u> : La Tâcherie 17 MONS

<u>Date</u> : Hiver 1975

<u>Témoins</u> : Mr LAPEYRE Christian
Mme LAPEYRE (mère)
Mr LAPEYRE (père)

<u>Enquêteurs</u> : D. BRUINEAUD
J.P. DELAROCHE
R. SOURIS

-:-:-:-

Mr LAPEYRE Christian raconte :

"Nous ne sommes pas affirmatifs sur le mois. Il est vraisemblable que c'était en Novembre ou Décembre 1975, assurément en Hiver et avant Noël.

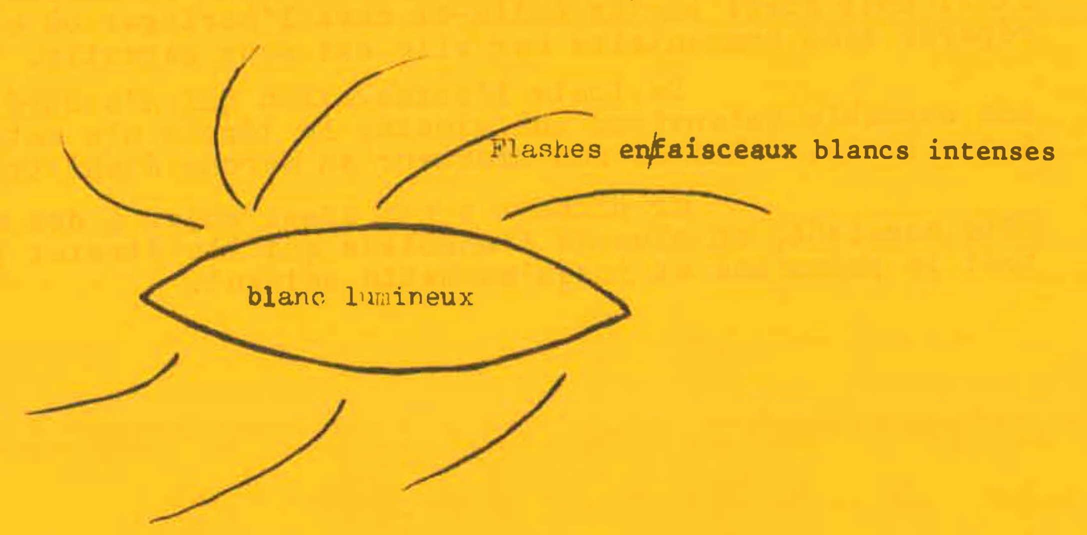
Vers 22 h du soir, nous nous trouvions, ma mère, mon père, et moi-même dans la salle à manger lorsque, à cause d'une panne de courant, nous décidons de monter nous coucher. Mon père, qui se trouvait le premier dans la salle de bain dont les contrevents étaient restés ouverts, m'appelle pour me montrer deux points lumineux ou deux boules plus exactement qui venaient de la direction Sud/Sud-Ouest, légèrement sur la droite de Vignolles. Ces lumières qui m'apparaissaient solides semblaient être à basse altitude et assez proches vu leur grosseur. L'une des caractéristiques de ces boules est la lumière blanche qui était dispatchée par des genres de tuyères qui se trouvaient autour.

A une distance que j'estime à 1 kilomètre environ de notre village, celle de droite s'est immobilisée alors que celle de gauche décrivait un arc de cercle, puis elles sont reparties en direction Sud-Ouest et à très grande vitesse ont disparu en une dizaine de secondes.

Le phénomène dans son ensemble avait duré près de 3 minutes.

A aucun moment, nous n'avons perçu de bruit ni ressenti une quelconque sensation.

A notre connaissance, personne d'autres n'aurait été témoin de cette manifestation."



N°58 - Alain KIM
Claude SOURIS

CHARENTE-MARITIME

Date : Mercredi 13 Juillet 1977
01 h 40
Lieu : Les Linards - 17 ARTHENAC
Témoin : Mr RUCHAUD Raymond

Les Faits :

Mercredi 13 Juillet 1977, il 1 h 30 - 1 h 40 (heure locale) et nous sommes au lieu-dit "Les Linards" commune d'ARTHENAC (17).

Monsieur RUCHAUD Raymond, agriculteur, passe le rotovator dans son champ. Cette nuit-là, le ciel est dégagé et il n'y a aucun vent. Son attention est soudain attirée par une lumière blanche au-dessus de la piscine d'Archiac située à 2 km 800 du lieu où il travaille. Il s'étonne. Puis sans transition cette lumière vient, "est" au-dessus de lui et l'innonde aussitôt comme avec "un coup d'arc électrique" dans un grand cercle (100 m environ de diamètre) de lumière blanche. "On y voyait comme en plein jour". Pendant un temps indéterminé, quelques secondes à quelques dizaines de secondes, Mr RUCHAUD se protège les yeux avec ses mains tant la lumière est violente. Lorsqu'il enlève celles-ci, le "Phare" s'est éteint et il voit un objet de forme "comme une assiette renversée" qui s'éloigne très très rapidement direction "Sud-Sud-Ouest". Sa couleur est blanche comme tout ce qu'il a vu jusqu'à présent, et cela parait métallique.

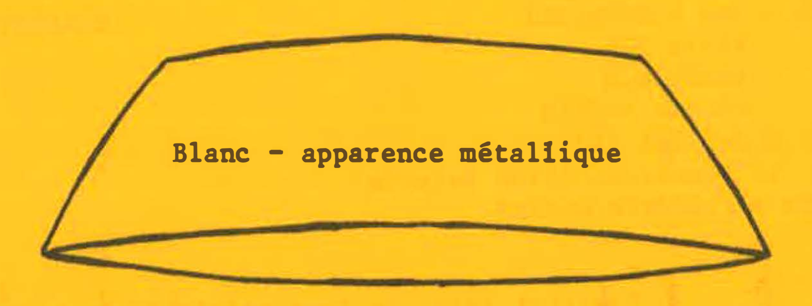
Pris de panique, Monsieur RUCHAUD se sauve de son champ tant bien que mal car il s'aperçoit que les phares de son tracteur sont défaillants.

Une fois arrivé chez lui, la peur apparait encore tellement sur son visage que sa femme a du mal à le reconnaître, "Que t'arrive-t-il ? Tu es tout blanc, tu as les cheveux tout debout sur la tête, effectivement, j'avais les cheveux qui me tiraient en arrivant à la maison."

Le lendemain, il doit emmener son tracteur (Diesel) chez le garagiste car dans le régulateur, l'induit était grillé et les vis platinées fondues. La batterie est à plat. De plus, la montre (à piles) du témoin ne marche plus et il doit aussi porter celle-ci chez l'horloger où elle sera réparée sans commentaire car elle est sous garantie.

De toute l'observation qui n'a duré dans son ensemble qu'environ une minute, le témoin n'a entendu aucun bruit, celui de son tracteur en marche étant trop fort.

Mr RUCHAUD a été aussi sujet à des maux de tête aussitôt, en plus de l'angoisse qui l'a étreint pendant tout le phénomène et jusqu'au matin suivant.



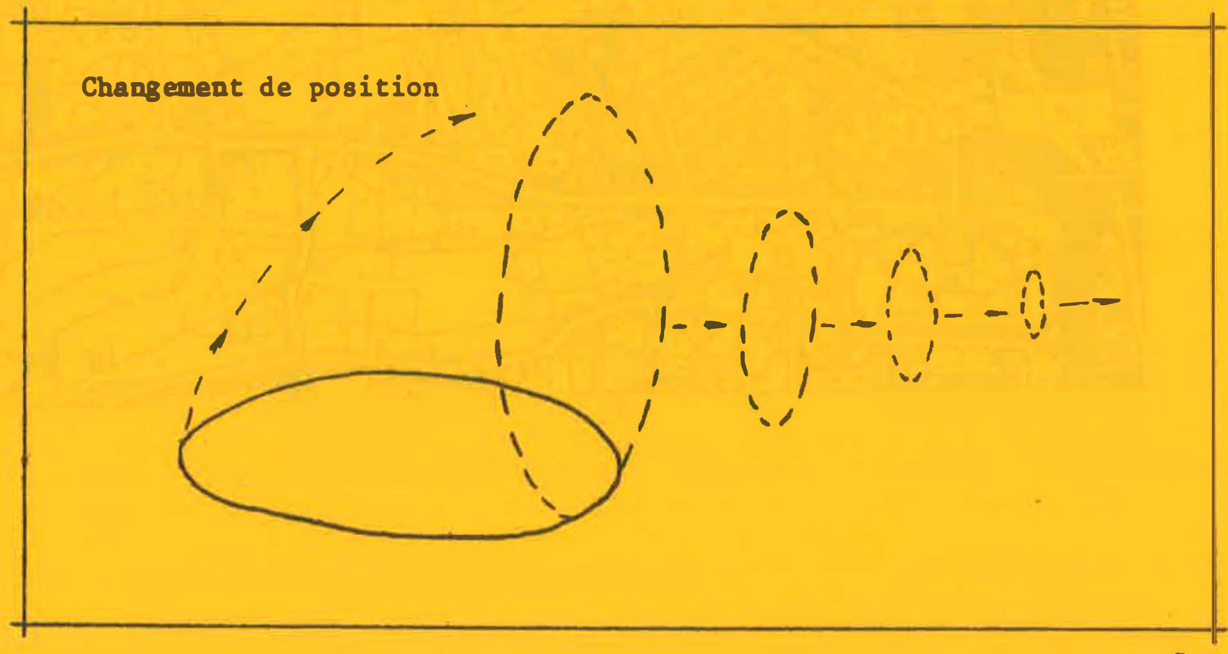
Forme de l'O.V.N.I. après son arrêt au-dessus de Mr. RUCHAUD

N° 38 - Claude SOURIS CHARENTE-MARITIME
Date : 29 août 1976 à 23 h (locale)
Lieu : MIREBEAU (79)
Témoin : Melle Liliane GAILLARD.

Le 29 août 1976 à Mirebeau (Deux-Sèvres), Melle GAILLARD Liliane, éducatrice de métier, est en promenade.

Le temps est légèrement nuageux. Soudain, elle aperçoit dans le ciel un objet. Celui-ci de forme ovoïde a une longueur apparente d'environ 2 à 3 fois le diamètre de la lune. Il est immobile et paraît stationner aux alentours de 150-200 mètres d'altitude, dans la direction du nord-ouest, à environ 30° de l'horizon. "Cet engin d'horizontal qu'il était lorsque je l'aperçus,passa en position verticale pour s'évanouir vers l'horizon dans cette position."

Depuis le début de cette observation jusqu'à sa fin, il s'est écoulé 4 à 5 minutes.



N° 25 - Guy WASCOWISKI
Alain KIM
Henri KIM
Claude SOURIS

CHARENTE-MARITIME

Date : Juillet 1974
Lieu : "Beaulieu" 17100 Saintes
Témoin : Frédéric DESIRE.

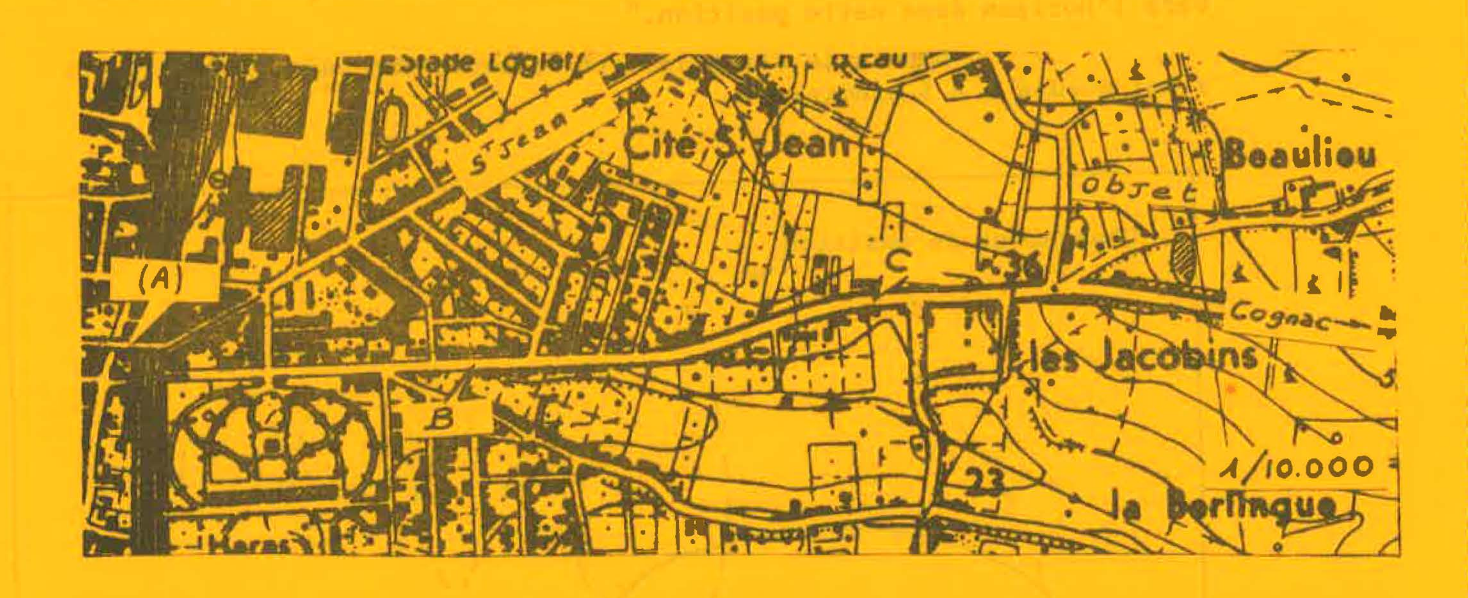
"Juillet 1974, le jour précis je ne m'en souviens pas, il est minuit 15, heure locale et je rentre chez moi. Je roule en cyclomoteur sur le pont Palissy à Saintes en direction de la route de Cognac (avenue Jourdan), il fait une belle nuit étoilée.

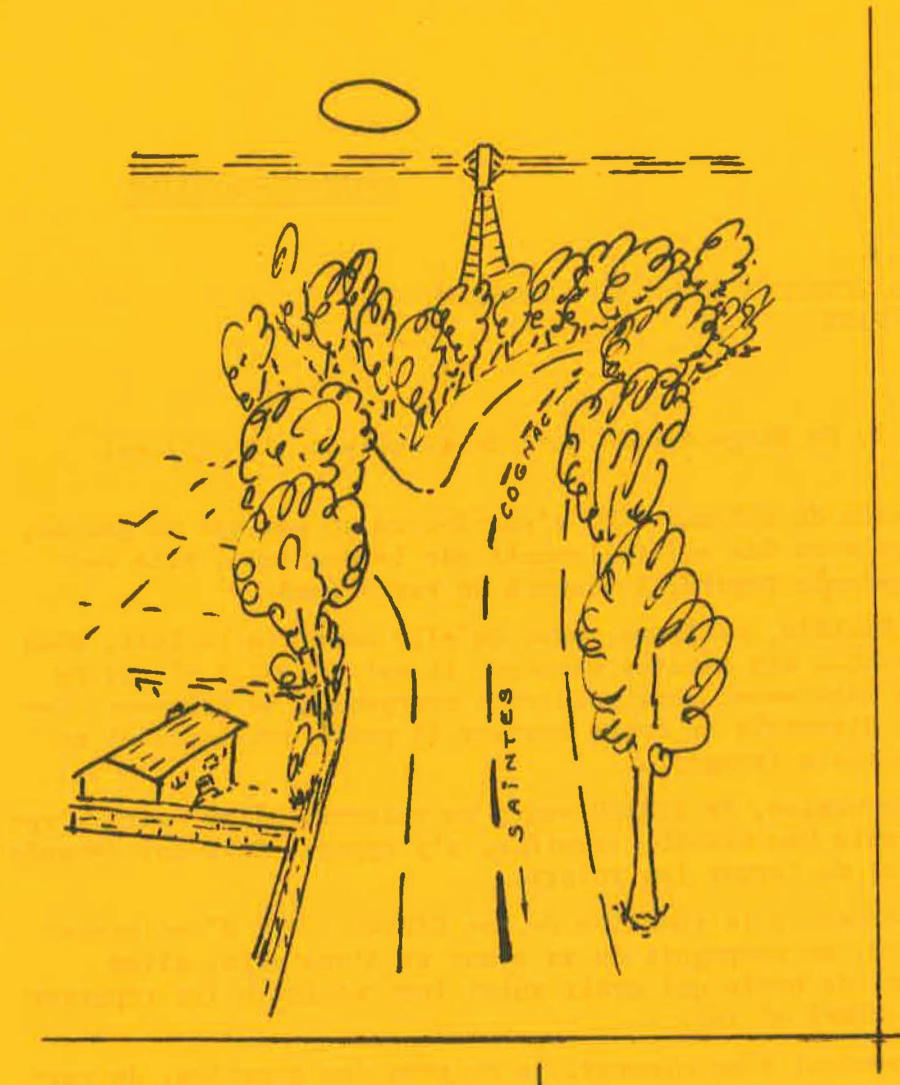
Entre la direction de Cognac et celle de St-Jean-d'Angély, je vois une lueur (A) que je perds vite de vue à cause de la hauteur des maisons. En remontant la côte de l'avenue Jourdan(B), ma mobylette a soudain des ratés, comme s'il y avait un surplus d'arrivée d'essence (c'est certainement sans liaison avec le phénomène).

De nouveau, continuant ma route, à la hauteur du Centre Leclerc et avant de tourner à droite sur l'avenue de la Berlingue, je revois cette lueur, devenue pour moi : objet, sur le côté gauche de la route (C). Les contours de celui-ci sont flous, de couleur jaune blanc, non éblouissant, très gros de forme ovoïde allongée. Il est immobile, très proche d'un pylône moyenne tension et je ne lui entends aucun bruit particulier.

Il devait se trouver à environ 3 fois la hauteur des arbres, soit une trentaine de mètres d'altitude. J'ai été pris de panique et je suis rentré très vite chez moi où sur le coup de l'émotion j'ai réveillé mes parents.

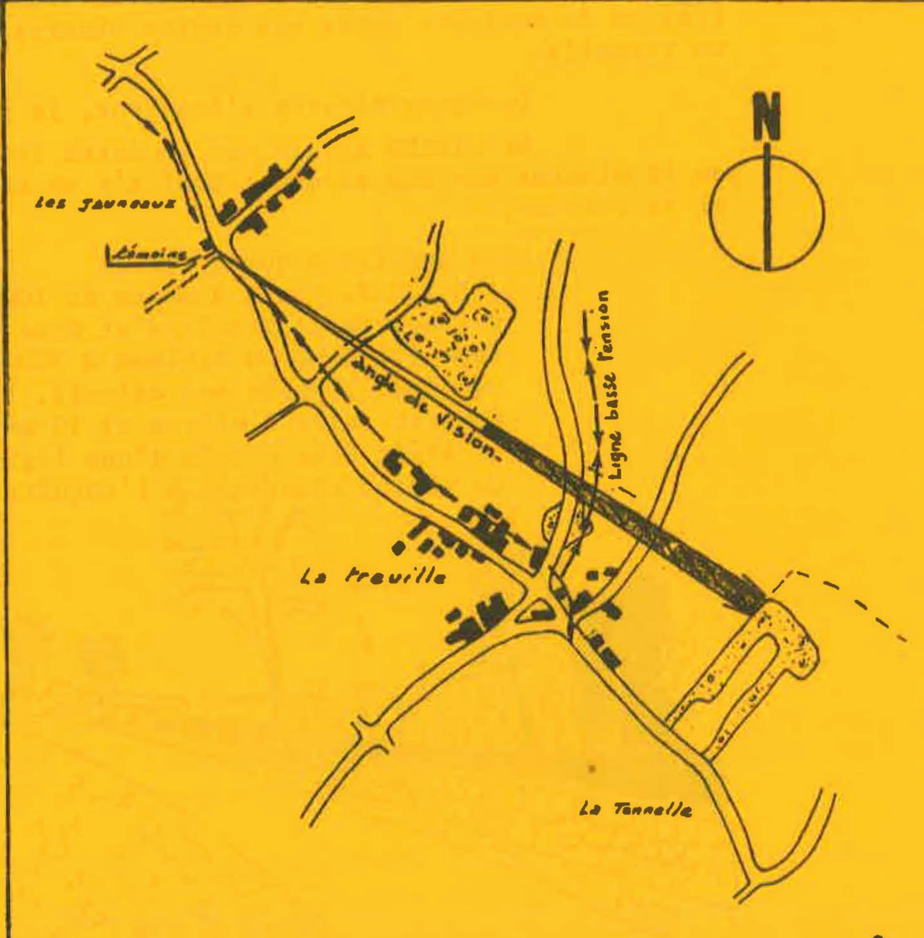
Ma vision de l'objet a duré environ 3 à 4 minutes.





◆ Enquête n° 25 (page précédente)

Enquête n° 59 (page suivante) ◆



N° 59 - Claude SOURIS
Alain KIM

CHARENTE-MARITIME

Date : 18 avril 1978
Lieu : Les Jauneaux ROMEGOUX 17250 ST-PORCHAIRE
Témoins : Mr et Mme GIRARD

Il est 22 h, Mr Serge GIRARD sort de sa maison, le ciel est nuageux.

"En direction du sud/sud-est, c'est-à-dire un peu sur ma gauche, je vois une boule rouge avec des scintillements sur le pourtour. Elle ressemble au soleil lorsqu'on le regarde à travers un verre fumé.

J'appelle Michèle, ma femme, pour qu'elle constate le fait. Nous observons cet objet pendant dix minutes environ. Il est à 2 ou 3 mètres du sol, puis il se dirige légèrement vers nous sans changement de grosseur, devient jaune, s'arrête, disparaît un court instant (à peine une seconde) et reprend sa couleur initiale (rouge)".

Après cette vision, Mr GIRARD veut, en voiture, aller voir, s'approcher de l'O.V.N.I. mais Mme GIRARD, inquiète, s'y oppose. Elle lui demande de regagner la maison et de fermer les volets.

Il faut comprendre la réaction de Mme GIRARD. Lors d'une promenade, le 20 janvier 1978, en compagnie de sa soeur et d'une amie, elles avaient vu le même genre de boule qui avait suivi leur véhicule (se reporter à notre enquête n° 55, CERPI n° 16).

"Intrigué, pendant cinq minutes, je me pose des question. Je ressors et constate à nouveau le phénomène toujours au même endroit, sans variation de couleur. Après une courte observation, ma femme, impressionnée, me rappelle.

Quelques minutes s'écoulent, je sors, mais l'objet a disparu."

Mr GIRARD ajoute que la durée totale de l'observation a été de 15 minutes environ et que l'OVNI n'a eu aucun effet sur la télévision et sa chienne.

Nous précisons que :

- l'O.V.N.I. était à moins de 100 mètres des habitations du village de La Treuille et dans la zone grise (voir plan page 9), donc au minimum à 300 m et au maximum à 600 m des témoins. D'après nos calculs, il devait avoir un diamètre compris entre 5 mètres et 10 mètres.
- il était très proche d'une ligne à basse tension et l'axe de vision identique à l'enquête n° 55.



Enquête C.E.R.P.I. n° 2 du Secteur de la CHARENTE

Lieu : Rue Aristide Briand - COGNAC

Date : Juillet - Aôut 1970-71 ?

Témoins : Mr LAPEYRE Christian
Mme LAPEYRE (mère)

Enquêteurs : D. BRUINEAUD
J.P. DELAROCHE
R. SOURIS

-:-:-:-

Points lumineux en ligne et en formation d'aile de canard

sud ← nord

Mr LAPEYRE Christian raconte :

"Cela se passait au mois de Juillet, Aôut 1970 1971, sur la date nous ne pouvons être affirmatifs. Il était approximativement 21 h 30 - 22 h du soir. Nous nous trouvions ma mère et moi-même, dans notre appartement de la rue Aristide Briand à COGNAC, appartement au-dessus duquel se trouve une terrasse. Ma mère s'est trouvée à y monter pour prendre du linge et c'est à ce mômemt-là qu'elle m'a appelé pour me montrer des points lumineux se trouvant dans le ciel et allant, nous le pensions au départ, en direction nord-sud, en tous cas la direction était parallèle à la rue Aristide Briand.

Ces points étaient lumineux, blancs, de la grosseur d'une étoile normale, moyennement intense, sans distinction de signaux, ni d'audition de bruit. Du reste ils étaient par 5 en ligne et en formation d'aile de canard. Ces deux sortes de formation s'alternaient d'une façon irrégulière. Les points passaient à la cadence d'une rangée par seconde environ devant un point fixe, mon doigt par exemple. Il était facile de les comptabiliser et, durant l'observation, il en est peut-être passé 15000. Cela formait une voie lactée dans le ciel. Nous avons pu les observer pendant une heure de temps. Il est vraisemblable que ce phénomène avait commencé avant notre observation et s'était prolongé au-delà.

Je n'ai noté aucun bruit, ni changement de couleur. Je n'ai eu aucune sensation durant cette période ni après.

A cette époque, je n'étais ni intéressé, ni documenté. Je n'avais pas d'opinion sur le phénomène OVNI, cela n'a représenté pour moi, qu'une simple observation. Toutefois au départ je l'attribuai à un phénomène naturel, puis à un phénomène ayant une relation avec la guerre du Viet-Nam, mais étant donné le nombre d'objets, je laissai vite cette hypothèse de côté.

Le lendemain, je téléphonnai à la base de COGNAC pour avoir confirmation de ma vision. La réponse fût négative aucun mouvement de ce genre n'avait été observé ni détecté."

-:-:-:-:-:-

O.V.N.I. au-dessus de la base sous-marine de la Pallice

ooooooooooooo

Enquête de Mr SAMSON René du C.E. OURANOS -

" Dans la luit du Dimanche au Lundi 13 Aôut 1956 un étrange phénomène se produisit au pont tournant de La Pallice (Chte-Mme). Il jeta l'émoi parmi les éclusiers. Un accident put être évité de justesse. Enquêtant au nom de la C.I.E.S. OURANOS, voici les faits que j'ai recueillis :

- Dans la nuit, vers trois heures du matin, par un ciel nuageux et orageux, Mr Brodeau, éclusier, venait d'ouvrir de sa cabine, le passage à un cargo venant de la haute mer. Cette manoeuvre électrique consistait à faire tourner le pont routier métallique de 90°. Dans le même temps, les barrières de protection, également métalliques, se fermaient, coupant la route. Deux collègues de Mr Brodeau assis contre le mur du blockhaus, regardaient cette manoeuvre devenue pour eux routinière. Mais cette fois, un évènement imprévisible allait se manifester. Le bateau approchait et à leur très grande stupeur, le pont se refermait. Sa rotation avait déjà atteint quatre mètres. A leurs cris, Mr Brodeau qui avait quitté sa cabine après avoir coupé le circuit, se retourna et il vit lui aussi le pont se fermer sur les derniers cinquante centimères avant son arrêt. Pendant ce temps, les barrières métalliques coupant la route s'étaient ouvertes.

Croyant que c'était l'oeuvre d'un mauvais plaisant l'éclusier se précipita à son poste, mais là, ne vit personne ; le circuit électrique était toujours coupé et il dut le rétablir pour rouvrir le pont juste devant le bateau.

Quelle était la cause d'un tel phénomène ? Personne parmi ces témoins qualifiés dans ce travail ne pouvait se l'expliquer. Jamais un tel cas ne s'était produit, ni lors des plus violentes tempêtes, ni aux plus forts orages. Aucune explication n'aurait certainement jamais été apportée, si un autre témoin, l'officier du port, Mr le Pennec, plus éloigné du lieu, donc ayant une plus grande visibilité du ciel, n'avait vu une boule lumineuse venir du sud-ouest, passer au-dessus du pont et disparaître vers l'est.

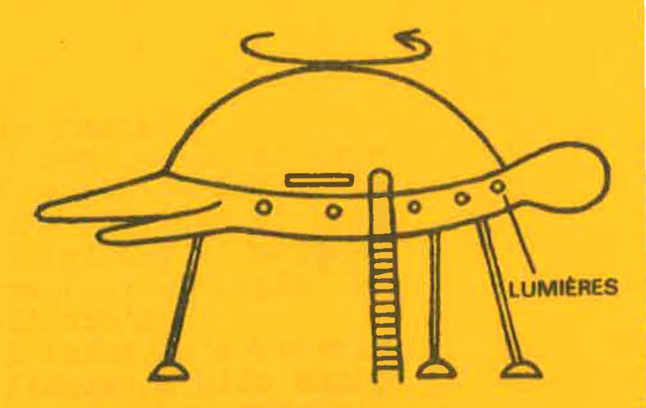
Le sens de la fermeture du pont et de l'ouverture des barrières de protection, se trouvait ainsi dans l'axe du parcours de l'objet lumineux.

Ce cas, certainement unique dans les annales des U.F.O. montre bien l'immense champ de force électromagnétique qu'utilisent ces étranges objets."

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

LES CONTACTES

-Suite et fin du 7e cas de cette série.



Esquisse de la machine par A.V.B.

- LE CONTACT D'ANTONIO VILLAS BOAS -

Je crois que les bras de l'avant devaient émettre l'énergie servant à mouvoir la machine, parce que, quand elle décolla, leur luminosité augmenta extraordinairement, couvrant couvrant complètement la lumière des projecteurs. Ayant vu l'avant de la machine, nous retournâmes vers l'arrière (la partie arrière était plus volumineuse que l'avant). Mais avant cela, nous nous arrêtâmes un moment, et l'homme pointa son doigt vers le haut, où l'énorme coupole discoïdale tournait lentement. Elle était éclairée par une lueur verdâtre, venant je ne sais d'où. Je pouvais entendre, accompagnant sa rotation, un bruit sourd comme celui de l'air d'un aspirateur, une sorte de sifflement, comme de l'air aspiré par une quantité de petits trous. Je ne voyais de trous nulle part, cependant. C'est juste une comparaison.

Plus tard, quand l'appareil quitta le sol, la coupole rotative augmenta sa vitesse à tel point qu'elle devint invisible et seulement ses lumières se voyaient, augmentant beaucoup d'intensité du reste, et passant au rouge vif. A ce moment, le son aussi s'amplifia (en même temps que la coupole accélérait sa rotation, montrant ainsi une relation entre les deux) et devint un véritable vrombrissement. Je n'ai pas compris les raisons de ces changements et je ne comprends pas quel était le but de ce disque rotatif lumineux qui jamais ne s'arrêta un instant. Mais il devait bien y avoir une raison puisqu'il était là.

Il me semble qu'il y avait une petite lumière rouge au centre de cette coupole, mais je n'en suis pas sûr.

Retournant maintenant vers l'arrière de la machine nous passâmes à nouveau devant la porte d'entrée et marchâmes le long de la passerelle s'incurvant vers l'arrière. Juste en arrière, à l'endroit où se situerait l'empennage d'un avion, il y avait une pièce de métal rectangulaire, fixée en position verticale, et allant de l'avant à l'arrière de la plateforme. Mais elle était très basse, pas plus haute que mon genou, et je pus facilement l'enjamber pour aller de l'autre côté, puis je revins.

Comme je faisais cela, je notai, sur le sol de la plate-forme, une de chaque côté de la plaque, deux lumières rougeâtres serties, bombées et épaisses. Elles ressemblaient à des feux d'avion, mais ne clignotaient pas.

Je pense cependant que la plaque de métal en question était une sorte de gouvernail pour changer la direction de la machine. De toute façon, je vis cette pièce se déplacer de côté au moment où la machine - alors stationnaire en l'air après le décollage - changea brusquement de direction, avant de partir à une vitesse foudroyante.

Ayant vu l'arrière de la machine, nous revînmes vers la porte. Mon guide me montra l'échelle métallique, et me fit signe de descendre. J'obéis, et une fois au sol regardai vers le haut. Il était encore là. Puis il se désigna, montra ensuite le sol, et finalement le ciel au sud. Il me fit ensuite signe de reculer, et disparut à l'intérieur.

L'échelle commença à diminuer de longueur, les marches s'alignant l'une sur l'autre, comme une pile de rayons Quand elle atteignit le haut, la porte (qui ouverte, était le plancher) commença à son tour à se lever, jusqu'à ce qu'elle s'ajusta dans la paroi, et devint/invisible.

Les lumières des bras métalliques de la coupole et des projecteurs devinrent plus fortes, cependant que la coupole tournait de plus en plus vite et lentement le vaisseau s'éleva. A ce moment les trois bras du trépied sur lequel reposait l'engin, s'élevèrent de côté, la partie inférieure de chaque montant (plus étroit, arrondi et se terminant par une grande base) entra dans la partie supérieure (beaucoup plus grosse et carrée) et quand ce fut fini, la partie supérieure se rentra à l'intérieur de la machine. Finalement il n'y eut plus rien de visible ; la base était lisse et polie comme si le trépied n'avait jamais existé. Je n'arrivais pas à distinguer quelque marque que ce soit montrant les endroits où les s'étaient ajustés. Ces gens savaient faire du bon travail !

Le vaisseau continua à s'élever lentement en l'air jusqu'à une hauteur d'environ 30 à 50 mètres ; là, il s'arrêta quelques secondes et, en même temps, sa luminosité devint plus forte encore. Le bruit de soufflerie de l'air déplacé s'amplifia encore, et la coupole tourna à une vitesse effrayante pendant que ses couleurs passaient par diverses teintes jusqu'à ce qu'elles soient rouge vif. A ce moment, la machine changea de direction, avec un mouvement brusque, faisant entendre un bruit fort, une sorte de "coup" (c'est quand j'ai vu ce que j'appelle le gouvernail se déplacer).

Puis, glissant un peu de côté, la machine partit comme un obus vers le sud, à une telle vitesse qu'elle avait disparu en quelques secondes.

Alors je revins vers mon tracteur. J'avais quitté le vaisseau vers 05 h 30 du matin, y étant entré à 0 h 15. Donc j'avais été à l'intérieur près de quatre heures et quart, un temps vraiment long.

Quand j'essayai de mettre en marche le tracteur, je découvris qu'il ne fonctionnait plus. Je cherchai pour voir si je trouvais quelque chose d'anormal et vis que le câble de la batterie avait été déconnecté. Quelqu'un l'avait fait parce qu'un câble ne s'enlève pas de la borne tout seul, et je les avais contrôlés avant de quitter la maison. Cela avait dû être fait par un des hommes après que le tracteur s'était arrêté, son moteur ayant calé, pendant qu'ils m'attrapaient, probablement pour m'empêcher de repartir si j'avais pu me libérer. Ils étaient malins et avaient tout prévu.

A part à ma mère, je n'ai parlé de mon aventure à personne jusqu'ici. Elle me dit que je devais faire attention de ne jamais me retrouver en contact avec ces gens. Je n'eus pas le courage d'en parler à mon père, car quand je lui avais parlé de la lumière sur le toit, il m'avait accusé d'avoir des hallucinations. Plus tard, je me décidai à écrire au Senhor Joao Martins, après avoir lu un de ses articles dans le journal O CRUZEIRO où il demandait aux lecteurs de lui faire part

de leurs observations éventuelles sur des O.V.N.I. Si j'avais eu assez d'argent, je serais venu plus tôt. Mais comme je n'en avais pas, j'ai dû attendre jusqu'à ce qu'il me fasse savoir qu'il m'aiderait pour le voyage.

Je suis à votre disposition, messieurs. Si vous pensez que je dois rentrer à la maison, je partirai demain. Mais si vous voulez que je reste plus longtemps, je serai d'accord. C'est pour cela que je suis venu."

Voici comment se termine la déposition d'Antonio Villas Boas, dans tous ses détails parfois un peu fastidieux pour le lecteur, mais qu'il m'a paru utile de reproduire sans omission car il s'agit d'un cas où tout montre qu'il ne peut s'agir d'affabulation, d'hallucination ou même d'une farce montée par des tiers.

En effet les preuves en faveur de l'authenticité du cas sont nombreuses et je n'en citerai que quelques-unes : cette déposition a été faite par Villas Boas dans le cabinet de consultations du Dr Olavo Fontes où, pendant quatre heures le Dr Fontes et le journaliste Joao Martins enregistrèrent ses paroles. Ils essayèrent de le prendre en faute sur des détails, l'interrogèrent sur d'autres, mais ne purent le faire se contredire. Jamais il ne parut déconcerté ou dut faire appel à son imagination. Depuis le début, il fut clair qu'il ne présentait aucun trait psychopatique. Parlant calmement, librement, ne montrant aucun tic ou signe d'instabilité émotionnelle, toutes ses réactions aux questions furent parfaitement normales. Jamais il ne perdit le fil de sa narration. Ses hésitations correspondaient précisément à ce qui pouvait être prévu chez un individu, qui, dans une situation étrange, ne pouvait trouver une explication à certains faits.

A certains moments même, sachant que les doutes qu'il émettait au sujet de certains détails pouvaient nous amener à ne pas le croire, il répondait simplement "Je ne sais pas" ou "Je ne peux pas l'expliquer".

Dans une lettre qu'il écrivit auparavant à Joao Martins, il précisait qu'il ne pouvait mettre par écrit certains détails dont il avait honte. C'est au sujet de la partie qui concerne ses relations sexuelles, et sa partenaire. Aucune description de ces détails ne fut donnée par lui spontanément. Quand nous l'interrogeâmes à ce sujet, il montra de l'embarras et une certaine honte, et ce n'est que grâce à notre insistance que nous arrivâmes à tout connaître. Il fut même gêné quand nous l'interrogeâmes à propos de sa chemise déchirée par ses assaillants.

Les examens médicaux que lui fit subir le Dr Fontes et les interrogatoires nous apprennent qu'après être rentré chez lui au matin du 16 octobre, Antonio se sentit épuisé et dormit toute la journée. Il s'éveilla vers 16 h et mangea de bon appétit. La nuit suivante il fut incapable de dormir, ainsi que la nuit d'après. Il rêvait des événements précédents comme s'ils se passaient de nouveau. Il s'éveillait en sursaut en criant. Il ne put non plus se concentrer en essayant de travailler sur des cours par correspondance qu'il suivait. Puis il éprouva des malaises et perdit l'appétit. Il souffrait de douleurs sur tout le corps, et de fortes migraines. Enfin, il ressentit dans les yeux une pénible sensation de brûlure. Après deux jours, la migraine disparut. Il ne ramarqua pas de congestion de la conjonctivite mais ses yeux se mirent à larmoyer.

La troisième nuit, il parvint à dormir, mais à partir de ce moment fut souvent accablé d'une excessive somnolence, et ceci pendant un mois. La sensation de brûlure dans les yeux persista pendant tout ce mois, ainsi que le larmoiement. Le huitième jour, il se blessa légèrement à l'avant-bras au cours de son travail et il y eut un petit saignement de la blessure. Le jour suivant, il remarqua l'apparition d'un peu d'infection et il éprouva une démangeaison. Quatre à dix jours plus tard, d'autres blessures d'un genre similaire apparurent sur ses avant-bras. Elles étaient cependant spontanées. Il y avait au centre une petite tache et une excroissance, et les mêmes démangeaisons qui durèrent une vingtaine de jours. Les blessures étaient pourpres autour, et les cicatrices sont encore visibles actuellement.

Le quinzième jour, deux taches jaunâtres apparurent sur son visage, une de chaque côté du nez, puis disparurent. A l'examen effectué par le Dr Fontes, on remarqua encore deux petites taches, une de chaque côté du menton, l'une de la taille d'une petite pièce de monnaie, l'autre un peu plus grande. Les détails de l'examen, en fait, remplissent une page, mais ceci n'est qu'un bref résumé. L'examen du système nerveux précise : bonne orientation dans le temps. Sentiments et affections sont dans les limites normales. L'attention, spontanée ou provoquée, est normale. Les tests de perception, d'association de pensée, et de capacité de raisonnement montrent que le mécanisme mental fonctionne bien. Excellente mémoire visuelle. Absence de tout signe de déséquilibre mental, extérieur et intérieur.

Voici donc un cas extraordinaire, un essai probable d'hybridation de la part d'une race extra-terrestre. Excepté le cas des Frères STEINER aux U.S.A., c'est le seul connu. Bien entendu, il doit en exister d'autres, mais leurs victimes ont préféré garder le silence, ce qui se comprend.

Récit tiré de l'ouvrage de R. Jack PERRIN
"LE MYSTERE DES O.V.N.I."
Fantastiques contacts extra-terrestres

RECU EN SERVICE DE PRESSE :

- UFO n° 17 - 18 - 19 - 20 de l'Association des Amis de Marc THIROUIN ;
- Vaucluse Ufologie n° 8.

Nous remercions les expéditeurs de ces différentes revues.

Apocalypse en Sibérie :
une hypothèse de plus

Un évènement assez extraordinaire survenu voici soixante-dix ans n'a cessé depuis lors de faire travailler les intelligences et les imaginations des savants ou pseudo-savants du monde entier.

Il vient tout juste d'être résolu grâce aux analyses des chercheurs soviétiques de l'Académie des Sciences d'Ukraine et de l'Université de Tomsk.

Le 30 juin 1908, une catastrophe terrible, si elle avait eu lieu dans les contrées habitées, aurait pu anéantir d'un seul coup plusieurs millions d'êtres humains, puisqu'on a calculé que ses effets étaient de l'ordre de ceux qu'aurait causés une bombe atomique de 20 mégatonnes. Au cas où ce phénomène se serait produit à la hauteur de notre capitale, il aurait détruit toute vie dans un rayon de 150 km et rayé de la carte, Paris, Reims Rouen, Chartres, Beauvais, etc... Heureusement pour l'humanité, seules les forêts sibériennes eurent à en souffrir.

A l'époque, des manifestations physiques extraordinaires furent enregistrées sur toute la surface du globe. C'est ainsi que le sismographe de Londres enregistra une terrible secousse sismique, que le ciel de tout le continent eurasiatique resta anormalement clair durant la nuit, au point qu'on put lire son journal en pleine rue à Paris. Les astronomes expliquèrent ces évènements par la chute d'une météorite de plusieurs tonnes quelque part en Sibérie, mais personne n'eut l'idée d'aller y voir, et il fallut attendre vingt ans, pour qu'un savant géologue Léonid Koulik parvînt en 1928 sur les lieux de la catastrophe.

Auparavant on avait recueilli quelques témoignages de moujiks qui vivaient dans ces contrées désertiques. Il ressortait de leurs déclarations qu'ils avaient aperçu vers le Nord une fantastique lueur à l'aurore du 30 juin 1908, d'une telle intensité qu'elle avait éclipsé celle du soleil, suivie d'une brusque élévation de la température puis d'un choc violent qui les avait renversés.

L'endroit fut localisé dans la grande forêt de Tunguska, située à 800 km au nord du lac Baïkal et à 100 km de l'agglomération la plus proche, Vanavara.

Mais quelle ne fut pas la stupeur de Léonid Koulik en arrivant dans la Tunguska ; d'abord il chercha vainement le cratère géant qu'aurait dû creuser la météorite, ensuite il constata que les arbres dans un rayon de 50 km autour du point d'impact avaient été arrachés et déchiquetés.

Plusieurs expéditions scientifiques se succédèrent, surtout pendant les deux dernières décennies, pour éclaircir le mystère. Aujourd'hui seulement on est parvenu à des conclusions sûres. De l'absence de cratère, on avait établi justement que ce phénomène arrivé d'Orient avait explosé à plusieurs milliers de mètres avant d'atteindre la surface de la Terre. Mais on ignorait toujours de quoi il s'agissait, certains avancèrent aussitôt l'hypothèse d'un vaisseau spatial peuplé d'extra-terrestres qui aurait fait explosion, d'autres qu'on se trouvait en présence d'une petite météorite d'anti-matière etc, etc...

En réalité les dernières analyses des débris trouvés sur le sol ont démontré sans contestation possible que le phénomène de Tunguska a été provoqué par le noyau d'une comète qui a percuté la Terre. Les têtes de comètes sont formées de substances légères qui se sont échauffées en pénétrant dans l'atmosphère avant d'exploser, l'intense luminosité ayant été provoquée par la queue de la comète. Cette chute d'une comète sur Terre est heureusement un évènement très rare mais on frémit à la pensée d'un de ces objet explosant au-dessus de Paris ou de Tokyo !

(Extrait de HISTORAMA hors série n° 33)

---

soirée informations

Une soirée sur la parapsychologie s'est déroulée au Lycée technique de Saintes le vendredi 31 mars 1978. Messieurs D. MARTINEZ, Cl. SOURIS et A. LANDAIS du C.E.R.P.I. assistaient à cette soirée face à une centaine d'élèves avides d'informations.

Il fut question d'hypnose, de radiesthésie, de rythme ALPHA, etc... Des membres de l'union rationaliste avaient été invités mais n'étaient pas venus, ce qui n'a pas empêché des contradicteurs de s'exprimer.

Dominique MARTINEZ fit un brillant exposé et les élèves après avoir énormément insisté, obtinrent une démonstration d'hypnose. Un élève majeur se présenta comme sujet. Dominique, après l'avoir hypnotisé, lui perça la main avec un épingle. A son réveil, le sujet ne se souvenait de rien et ne ressentait aucune douleur. Cette expérience fut accueillie avec la plus grande satisfaction par les élèves et a laissé beaucoup de souvenirs.

Cette soirée animée par les membres du C.E.R.P.I. a été l'occasion de discussions qui se sont poursuivies durant plusieurs jours parmi les élèves.

A. LANDAIS

séminaire : rythmes du cerveau

Le second séminaire a eu lieu les 1 et 2 avril 1978 et appelle à quelques recommandations de l'animateur :

- il semble préférable que la participation soit versée lors de l'inscription ;
- le séminaire sur deux jours seulement donne d'excellents résultats et immobilise moins les étudiants. Nous pouvons continuer dans cette voie ;
- il est nécessaire d'arriver à l'heure afin de ne pas désorganiser le séminaire. Les personnes arrivant en retard commenceront au cycle suivant.

Ces remarques sont informatives et devraient permettre aux intéressés de valoriser encore plus s'il en était besoin nos séminaires. Il n'est pas question de créer un état de contrainte, il s'agit de bien se rendre compte qu'un travail sérieux dans un climat spontanément détendu et amical donne les meilleurs résultats. C'est donc chacun des participants qui fait le séminaire et non une seule personne. C'est l'esprit collectif qui permet au séminaire d'être ce qu'il est et d'obtenir des résultats aussi probants. Ces remarques si elles n'ont pas lieu d'être en l'état actuel sont préventives afin de maintenir ce climat si cher à chacun de nous et si bénéfique lors des séminaires.

Nous n'avons pas à convaincre du bien fondé du séminaire des RYTHMES DU CERVEAU car nous savons tous les bienfaits qu'il apporte. Nous parlerons seulement pour information de plusieurs phénomènes surprenants de déplacement dans le temps de perception. Ils se sont déroulés lors des exercices dits de perception et diagnostic.

Lors du cycle d'introspection dans le règne minéral, à la fin de l'acquisition du niveau de conscience, les cloches de l'église voisine se sont mises à sonner à toute volée ; deux des étudiantes n'ont perçu ce son qu'après leur projection pour l'une dans un fruit, pour l'autre dans du bois. En examinant le phénomène, on s'aperçoit que le son des cloches a été perçu avec un effet retard différent selon les sujets.

Que peut-on en conclure ?

Pour ma part, je fais deux suppositions : ou le subconscient des sujets concernés a bloqué la perception du son pendant un certain temps, ou les intéressées ont perçu des exercices avant qu'ils aient eu lieu. Cette dernière théorie rejoint celle approuvée par EINSTEIN selon laquelle l'espace temps est quelque chose de tout à fait relatif.

Le second phénomène dont nous pouvons parler s'est déroulé lors d'un diagnostic.Un étudiant a perçu une douleur par brûlure à un pouce sur le sujet examiné. Cela s'est avéré faux et pour cause, la brûlure n'a eu lieu que le lendemain.

Conclusion : Ces quelques exemples parmi d'autres, bien moins spectaculaires mais très nombreux et bienfaisants, donnent plus que nous pouvions en attendre ; si sa mise au point a demandé beaucoup de travail, chacun peut être très satisfait des résultats obtenus. Il faut dire qu'un large esprit d'ouverture, d'amitié, de détente, de compréhension et de communication spontanée, la chute des contraintes favorisent particulièrement une telle réussite.

A. LANDAIS.

Si vous êtes intéressé, vous pouvez vous informer auprès du C.E.R.P.I. ou auprès de LANDAIS Abel, 6, rue du Moulin de la Grille 17100 SAINTES
tél. (46) 93. 01. 64 de 18 h 30 à 21 h.

Conscience . . . Inconscience . . .

"L'imagination est plus forte que la volonté."

- E. COUE

Nos forces psychiques inconscientes sont plus puissantes que nos forces psychiques conscientes.

Traverser une rue sur une planche posée sur le sol, de 40 cm de large sur 6 m de long, et traverser cette même rue sur cette même planche mais cette fois entre 2 immeubles de plusieurs étages, à plusieurs dizaines de mètres du sol, n'est plus du tout la même chose. La différence tiendra du fait que même si notre volonté nous demande de traverser lors du 2ème exemple, notre force psychique inconsciente nous fera imaginer le pire et rendra impossible notre périple.

IL Y A DEUX ETRES EN NOUS ....

Le Bouddhisme enseigne que l'homme est formé de 7 principes qui sont : Rupa (Le Corps), Jiva (la Vitalité), Linga Sharira (le Corps Astral), Kama Rupa (l'Ame Animale), Manas (l'Intelligence), Buddhi (La Spiritualité), Atma (l'Ame Pure).

Pour les Occidentaux, certains seulement sont reconnus : Corps physique, corps astral, corps mental. Ce dernier est constitué de l'intellect et du subconscient.

1) L'intellect, partie de notre "moi", doué de raison, est actif et a pour mission de penser.

2) Le subconscient est un être instinctif que nous avons en nous, et passif qui se borne à emmagasiner ce que lui apporte l'intellect. Ses limites ne sont pas connues.

La connaissance de notre subconscient nous permet de modifier nos propres comportements ainsi que ceux d'autrui.

TROIS METHODES POUR FAIRE AGIR NOTRE SUBCONSCIENT ......

1°) La Parole (ex. les meneurs d'hommes de tous les temps).
2°) L'Imagination (tout le système publicitaire en général).
3°) L'Exemple (les gestes des parents que reprennent les enfants).

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LUI ....

a) extrêmement sensible aux influences extérieures, à l'ambiance.
b) ne pense pas, ne raisonne pas, accepte tout ce qu'on lui dit.
c) il n'est perméable qu'aux notions simples.
d) accepte très facilement les ordres positifs, très difficilement les ordres négatifs.
e) il ne connait pas de repos, l'inconscient travaille même quand nous dormons, d'où l'intérêt de le faire travailler pendant nos heures de sommeil.
f) saturé, il agit avec le plus de force. Pour arriver à cette saturation, il faut : soit le désir brûlant, soit l'amour, soit la foi.

Exemple pour illustrer ce texte.

Au théatre, dans la rue, dans une réunion, etc...... rivez votre regard sur la nuque d'une personne (à quelques mètres de vous). Si vous pensez fort "mon regard vous brûle, mon regard vous brûle", vous faites agir votre volonté (psychique consciente) vous n'aurez que peu de réussite, si ce n'est par la puissance du regard. Mais si tout en disant ces mots, vous imaginez, vous voyez la personne se gratter la nuque, si vous désirez qu'elle le fasse, si vous la visualisez se grattant, vous faites entrer en jeu le subconscient qui va ainsi agir sur autrui.

E.S.

Mon expérience de l'Alpha

Une méthode où chacun est responsable de son propre succès.

Où chacun se retrouve tout entier sans aucune interférence.

Où chacun est l'égal de son voisin.

Où chacun accède aux résultats les plus spectaculaires à force de travail.

Car, il n'y a pas de "miracles". Bien naïf celui qui croirait obtenir des merveilles en quelques séances. Dès le départ on est encouragé par des sensations étranges et exaltantes qui ouvrent une grande porte sur le merveilleux et des possibilités inouïes. Mais cette porte franchie, il ne faut pas s'arrêter en chemin sous peine de rester dans le cadre d'un amusement de salon.

Dès l'instant où l'on aspire à une meilleure connaissance de soi et des autres, à un contrôle de ses émotions, à une recherche de liberté, d'assurance ou de calme, de courage ou tout simplement de merveilleux, il faut travailler sans cesse, mais avec chaque fois une progression qui donne envie d'aller plus loin.

Si vous êtes tentés de vous élever au-dessus des tracasseries journalières, si vous avez besoin de surmonter des difficultés, aidez-vous avec l'Alpha, et vous éprouverez déjà une grande joie à l'avoir fait tout seul.

Parlez-en à ceux qui ont déjà participé aux séminaires. Ils seront heureux de vous faire partager leur enthousiasme.

Elisabeth RESTAU.

➤ Deux types d'extra-terrestres ◄



✱TYPE 1, VARIANTE 2 : *taille entre 1,70 m et 2 m, crâne chauve ou couvert par le vêtement, peau normale ou jaune, vêtement collant de couleur foncée ou brillante, attitude agressive ou amicale se servent d'une arme en forme de tube.*

✱TYPE 1, VARIANTE 3 : *utilise une arme en forme de boule lumineuse; taille 2 m ou un peu plus, cheveux blonds et courts, peau blanche, vêtement d'une seule pièce couvert d'écailles ou de petites plaques lumineuses, attitude amicale.*

Visa de dépôt légal 102